

Quelques conseils [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **26 (1897)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELQUES CONSEILS

Extraits du livre de M. J. Bern Krier, directeur, à l'usage des étudiants
(Suite)

IV. L'ÉTUDE EST LA SAUVEGARDE DE LA VERTU

a) L'étude, il est vrai, ne donne pas la vertu ; mais, quand elle est dirigée vers tout ce qui est bon et beau, elle aide à acquérir la vertu. L'oisiveté, les mauvaises compagnies et les lectures malsaines sont pour l'étudiant les principales occasions de péché. S'il s'attache avec enthousiasme à l'étude des choses nécessaires à sa future carrière, il ne trouvera pas le temps de fréquenter des camarades dangereux, ni de lire des livres qui sont un écueil pour la pureté de son cœur. Ses nobles occupations ne lui inspireront que des idées élevées et des sentiments généreux ; il n'éprouvera que de l'aversion pour les plaisirs mondains. Saint Jérôme dit : *Semper te diabolus occupatum inveniat*. (Que le démon te trouve toujours occupé.)

Le célèbre P. Lacordaire raconte qu'au lycée de Dijon il se trouva dans un milieu d'où Jésus-Christ était banni. Mais, il eut le bonheur de faire la connaissance d'un éducateur dévoué qui sut l'initier aux travaux littéraires et le préserva, par là, de la contagion des mœurs légères.

b) Le jeune homme qui ne sait s'occuper constamment risque d'être victime de l'ennui, ce malaise vague qui l'arrête dans l'accomplissement de ses devoirs et sous l'empire duquel il se sent à charge à soi-même. Dans cette disposition, il se laissera facilement entraîner au vice ; en perdant la sérénité de son âme, il n'aura plus de paix intérieure. Horace dit dans sa seconde épître à Lollius : « Si tu ne prends pas ta chandelle et ton livre à la pointe du jour ; si ton esprit ne s'applique pas avec ardeur à l'étude des choses bonnes et nobles, tu seras tourmenté par les mauvaises passions ». L'étudiant qui poursuit sa tâche avec assiduité et fait converger toutes ses pensées sur le but de ses études ne connaîtra point l'ennui ; il aspirera toujours plus haut dans les régions intellectuelles et ses efforts, sans cesse dirigés vers ce qui élève l'esprit, produiront dans son âme, sous le souffle de la grâce, les harmonies de la vertu chrétienne.

c) C'est par le travail que l'homme se maintient le mieux dans la pratique du bien. Or, tout travail, soit manuel, soit intellectuel, consiste à surmonter les difficultés. Plus l'étudiant fait d'efforts pour vaincre les obstacles dont sa voie est parsemée, plus il trempe son âme et fortifie sa volonté ; par là, il acquiert aussi plus de facilité à pratiquer la vertu. Rappelons nous le vers de Schiller : « Früh übt sich, wer ein Meister werden will. Tout homme qui veut se distinguer dans sa partie s'exerce de bonne heure. »

d. L'étude développe aussi le sentiment religieux.

Vous savez comment les trois patrons de la jeunesse studieuse : saint Stanislas de Kostka, saint Jean Berchmans et saint Aloyse se distinguèrent par leur zèle pour l'étude. Et saint Thomas d'Aquin n'est-il pas encore pour tous les savants un modèle sans égal sous le rapport de l'érudition, de la profondeur et de la clarté de sa logique ? Qui fut plus pieux que lui ? Bacon, le célèbre philosophe anglais dit : « Une connaissance superficielle de la philosophie conduit à l'athéisme ; par contre, une étude approfondie de cette science ramène à la religion. » — Il en est de même de toutes les sciences. Entre les nombreux exemples que nous offrent tous les âges, bornons-nous à citer Pasteur qui a illustré notre siècle par des découvertes inappréciables pour le bien de l'humanité et dont, la mort a été si édifiante pour tout chrétien. Le Play, célèbre économiste français, déclare que le travail exerce une influence salutaire sur les sentiments religieux des nations et que les hommes les plus laborieux ont généralement le plus de religion.

Suites funestes de l'oisiveté

I. L'OISIVETÉ DÉGRADE LE JEUNE HOMME

Le monde est semblable à une immense ruche où chaque abeille apporte son butin pour l'entretien de la communauté. Un jeune homme pourrait-il rester les bras croisés au milieu de cette activité générale et jouer le rôle avilissant du bourdon en consommant lâchement le fruit du travail de ses semblables ? C'est avec raison que le monde a toujours méprisé le fainéant. Qu'un jeune homme se persuade donc bien qu'il aura beau se parer de ses titres, de ses armoiries et de ses richesses : il ne sera jamais rien que par ses propres efforts. Il faut qu'il travaille, quelle que soit sa condition sociale. Quel est le sort d'un étudiant paresseux ? Ses camarades n'ont aucune estime pour lui. Sa présence dans la même classe leur fait honte. Pour ses professeurs, il n'est qu'un fardeau qui gêne toute leur activité en vue des progrès de leurs élèves. Et ses parents ? Ils rougissent de lui et tremblent pour son avenir. Les Saintes Ecritures disent du fainéant : « Il ne faut pas le lapider, mais le couvrir de boue ».

II. L'OISIVETÉ OTE TOUTE AUTORITÉ

Nous avons dit plus haut que l'intelligence donne de l'autorité à un homme ; or, rien n'affaiblit et n'obscurcit plus l'esprit que l'inaction. Saint Jérôme dit : « L'oisiveté est la rouille de la sagesse ». L'intelligence est la plus belle faculté dont le Créateur ait doté l'homme. Mais n'oublions pas que toute faculté s'anéantit par le manque d'exercice. Le fainéant devient, par suite de son inaction, toujours incapable et ignorant : il finit par être insensible à tout ce qui charme l'esprit et le cœur.

Un tel homme ne saurait exercer aucune influence dans son entourage.

III. L'OISIVETÉ CHASSE TOUTE JOIE ET ENGENDRE L'ENNUI

Le cœur d'un étudiant paresseux reste fermé aux joies intimes qui sont la récompense de l'élève studieux. L'étude lui est à charge ; les heures de silence lui semblent une éternité : il ne sait comment les remplir. Il s'occupe de fadaïses, de collections diverses et de mille bagatelles qui ne lui apprennent rien. Ses lettres à ses parents et à ses amis ne dénotent que pauvreté d'esprit. Il ne raconte que des niaiseries ; il s'informerait de ce que font les chiens, les chats et les chevaux de la maison paternelle ; jamais une idée tant soit peu élevée ne saurait sortir de sa cervelle alourdie. Des préoccupations de ce genre laissent naturellement le cœur et l'esprit vides et font place à l'ennui. De là au vice il n'y a qu'un pas.

(A suivre.)

CH. G.



† M. LE CHANOINE MOREL

Inspecteur des écoles de la ville de Fribourg

Le corps enseignant fribourgeois vient d'éprouver coup sur coup des pertes bien douloureuses. C'était d'abord le regretté Directeur de l'Ecole normale d'Hauterive, M. l'abbé Tanner, qui succombait, il y a un peu plus d'une année, à une maladie de poitrine ; puis c'était le tour de M. H. Villard, inspecteur des écoles de la Veveyse ; enfin, la mort vient de frapper encore un coup terrible en nous enlevant M. le chanoine Morel.

Il était entré dans la carrière de l'enseignement en 1882 comme préfet et professeur au collège Saint-Michel ; puis il se voua tout entier à l'éducation de l'enfance en acceptant la charge d'inspecteur scolaire.

Les circonstances exceptionnellement épineuses où il fut appelé à exercer ses fonctions d'inspecteur révélèrent toute la mesure de son courage sacerdotal et de son désintéressement.

M. Morel était une intelligence large et ouverte à toutes les questions dignes d'intéresser un prêtre ; c'était un cœur généreux et dévoué. Il avait des aptitudes exceptionnelles pour la discipline.

Nous ne dirons rien ici de ses vertus sacerdotales.